

Le général Bizanet

et la défense de Berg-Op-Zoom

par Georges Salamand

C'est peu de dire que l'aventure militaire de la ville fortifiée néerlandaise de Berg(en)-Op-Zoom, dite « La Pucelle » réussit particulièrement aux troupes françaises et, par là, inspire nos écrivains. Ainsi Sacha GUITRY, dont la pièce « La prise de Berg-Op-Zoom » fera un triomphe, ou le gentil Raoul PONCHON estimant que les jolies filles habitant un tel lieu ne pouvaient être qu'armées, pour la main du militaire, d'attraits aux rotondités jumelles et affriolantes ! Fait d'armes majeur du règne du Bien-Aimé, la prise de Berg-Op-Zoom par les Français du maréchal de LOEWENDAHL sous Maurice de SAXE (1747) suscitera une bonne trentaine de chansons militaires grivoises dont la plus anodine, dédiée à la maréchale de LOEWENDAHL débute par : « *S'il a qu'a (Celui qui a) pincé Berg-Op-Zoom Est un vrai moule à Te Deum* » !



volontaires de l'Isère dont il est élu lieutenant-colonel. Officier jacobin, intelligent et brave, BIZANET s'illustre lors de la défense du rocher de Monaco et au siège de Toulon avant de prendre, comme général de brigade le commandement de la

réserve de l'armée des Alpes sous DUMERBION. Fait général de division à titre provisoire, il est nommé au commandement de la garnison de Marseille, ville où il entre en conflit avec le fameux préfet THIBAudeau, ancien conventionnel et régicide, pour des affaires de préséance. En effet, si un « brigadier » passe généralement après le préfet dans l'ordre protocolaire, un « divisionnaire » le précède. Or THIBAudeau estimait que le Grenoblois n'était que « provisoire ». Bref et bien que l'un et l'autre soient frères maçons, le préfet et le général vont s'entre-déchirer, le préfet triomphant, non sans morgue : « *Dans sa correspondance, BIZANET manquait de tous les égards (envers moi). Je fus obligé de demander son remplacement* » écrit-il au ministre FOUCHÉ.

L'affaire de Berg-Op-Zoom

C'est ainsi qu'après une carrière en demi-teinte, on retrouve l'ancien volontaire isérois commandant la fameuse place de Berg-Op-Zoom, convoitée en mars 1814 par le général anglais Sir GRAHAM, désireux de verser dans le berceau du prince de Galles, qui allait naître, les clés de la pucelle hollandaise désirée. Avec près de 5 000 soldats d'élite, l'attaque de la ville se fait le 8 mars, par quatre colonnes, entre 21 h et 22 h, avec la complicité des habitants des bas-quartiers. Hélas pour eux, une erreur fatale du général COOCK va permettre aux 2 700 Français de BIZANET d'acculer



les soldats anglais qui avaient pénétré dans l'enceinte à une défense désespérée. Le bilan sera très lourd pour les uniformes rouges : plus de 2 000 tués et 2 000 prisonniers, trois généraux sur quatre hors de combat et quatre colonels britanniques occis... contre 200 morts français et une centaine de prisonniers. L'affaire fera grand bruit en Europe et pour longtemps dans les écoles de guerre. En effet, de la prise de Troie au siège de Stalingrad, « *Pour la seule fois dans l'histoire militaire des assiégeants durent se rendre aux assiégés à l'intérieur même de l'enceinte assiégée* » ! Pour autant, le général BIZANET, nommé sous les Cent jours commandant de Marseille puis gouverneur de Toulon, sera destitué par le gouvernement de la Restauration. Le vieux soldat jacobin retrouvera enfin sous la Monarchie de Juillet ses distinctions et son grade de lieutenant-général, peu avant son décès, à Grenoble, en 1836. Il était temps : le héros allait sur ses 81 ans !

(Mars 1814)